

À LA MATERNITÉ.

DADDI ROTONDO. File-moi tes clopes, sale mioche. J'en peux plus, faut que je fume, je vais devenir Daddi, aboule tes clopes je te dis !

DADDI ROTONDO. *Quand Bouli est né, j'ai tout fumé. Mes cigarettes au menthol, les cigarettes russes qu'une infirmière gardait pour son quatre-heures, les cigarettes au chocolat de ce gamin qui traînait dans le couloir de la maternité. Tout fumé, même le chocolat. Quand mon Bouli est né, il n'a pas crié de peur de faire du bruit, de peur d'avoir peur après le cri.*

MAMA BINOCLA. Waaahhhhhayayayasooorsdeeeelllaaaa !!!!!

DADDI ROTONDO. *Ma femme, elle, n'a pas pu s'en empêcher. Elle a percé les tympans de l'infirmière qui déjà avait perdu son quatre-heures, c'était pas sa journée.*

DADDI ROTONDO. Je suis Daddi, je suis Daddi !

MAMA BINOCLA. Je suis Mama !

DADDI ROTONDO. Il est où mon fils, mon caïd, le sang du sang de mon nombril, il est où ?

DADDI ROTONDO. *Bouli tremblait dans un linge blanc et rouge. Je ne voyais que ses yeux entre deux plis.*

MAMA BINOCLA. Je suis Mama, il est où mon fils ? Mon amour Daddi, il est où notre caïd ?

DADDI ROTONDO. *Mon amour Mama, c'est pas un hasard si elle s'appelle Binocla. Elle n'y voit pas à trente centimètres. La première fois, elle m'a pris pour un kiosque à journaux. Je lui ai dit : Mademoiselle, votre chien fait pipi sur ma jambe.*

MAMA BINOCLA. *Mince alors, un kiosque à journaux qui parle !*

DADDI ROTONDO. *Je suis très gros, c'est pour ça. Je n'ai pas su le dire autrement ni plus tard, je l'ai dit dans la foulée : je suis très gros, je ne suis pas un kiosque.*

MAMA BINOCLA. *Dis, Daddi mon amour, pourquoi on me donne un bilboquet ? Je viens d'accoucher, je veux pas jouer au bilboquet.*

DADDI ROTONDO. *Chérie, c'est pas un bilboquet, c'est lui. C'est le petit, c'est sa tête là, déconne pas Mama, tu vas le vexer.*

DADDI ROTONDO. *Mon amour Mama, quand je lui ai proposé des solutions pour sa vue bigleuse, elle m'a dit :*

MAMA BINOCLA. *Je suis allergique aux branches, allergique aux lentilles.*

DADDI ROTONDO. *Son chien a fait pipi sur ma jambe, je n'ai pas bronché. J'ai laissé faire, je venais de tomber en amour de sa façon de ne pas voir le monde. Et elle venait de tomber en amour d'un gros lard, c'était pas sa journée.*

MAMA BINOCLA. Mais oui, c'est mon fils, c'est mon Rahan. Dis, Daddi mon amour, c'est normal si j'arrive pas à le porter ?

DADDI ROTONDO. Quoi ?

MAMA BINOCLA. Il est lourd, le petit gars.

DADDI ROTONDO. *J'ai écarté le linge blanc et rouge. Autour des yeux de Bouli, il y avait beaucoup de peau, pas mal de petits kilos, neuf en tout m'a dit l'infirmière qui n'avait jamais vu ça, mon Bouli c'était le sang du sang de mon nombril. Avec les bourrelets tout autour.*

MAMA BINOCLA. Il n'aura jamais froid, c'est déjà ça.

DADDI ROTONDO. Mon amour Mama, faut faire quelque chose, le petit a peur de crier, il tremble comme une fleur sous le givre, tu m'as fait un trouillard, quelle idée ! Il est bleu de peur notre enfant, un petit gros qui tremble quand on l'embrasse, comment veux-tu qu'on l'appelle Rahan ? Rahan n'a peur de rien, le petit est bleu. Faut l'appeler autrement.

MAMA BINOCLA. *Rahan, j'ai toujours pensé : c'est pas une si bonne idée.*

DADDI ROTONDO. *Rahan Rotondo, ça sonnait bien pourtant.*

MAMA BINOCLA. Bouli.

DADDI ROTONDO. Bouli Rotondo. Comme ça, pas de doute, on sait qu'il est gros.

MAMA BINOCLA. *Pleurer c'est quand même pas la joie.*

DADDI ROTONDO. *On s'est chatouillés, alors il s'est mis à rigoler et on a oublié le chômage. On n'a plus pensé qu'à l'amour et aux chatouilles.*

MAMA BINOCLA. *À un an, Bouli pesait quarante-neuf kilos. Daddi et moi, on s'est rendu compte qu'il ne nous voyait pas, notre Bouli.*

DADDI ROTONDO. *Quand je vais à droite, il tourne la tête à gauche.*

MAMA BINOCLA. *Combien j'ai de doigts mon Bouli, dis-moi combien j'ai de doigts !*

DADDI ROTONDO. *Il ne peut pas te dire combien t'as de doigts, il faut d'abord qu'il apprenne à compter !*

MAMA BINOCLA. *On était des ombres dans les yeux de notre fils.*

DADDI ROTONDO. *Notre taupe. La vue bigleuse comme sa Mama.*

MAMA BINOCLA. *Kiosque à journaux comme Daddi.*

DADDI ROTONDO. *Heureusement, il n'était pas allergique aux branches. On lui a acheté des lunettes – bleues, comme ses peurs.*

MAMA BINOCLA. *À un an, notre Bouli on l'a baptisé Miro.*

DADDI ROTONDO. *Bouli Miro, le fils à son Daddi...*

MAMA BINOCLA. *Le fils à sa Mama !*

MAMA BINOCLA. T'en fais pas, mon amour Daddi, notre fils, notre petit chef-d'œuvre, le givre il fondra quand il le verra.

ON ENTEND UNE MÉLODIE DE BOÎTE À MUSIQUE DÉTRAQUÉE.
À LA MAISON.

DADDI ROTONDO. *Au commencement, la vie de Bouli, c'était les Frissons de la Peur de Tout. Les frissons qui mettent les poils au garde-à-vous. Mama et moi, on n'en revenait pas d'avoir fait un trouillard pareil. On s'en fichait, on était fiers comme des Artabans.*

MAMA BINOCLA. *À une semaine, Bouli pesait douze kilos.*

DADDI ROTONDO. *Fou ce qu'il profitait.*

MAMA BINOCLA. *Il me fixait avec ses yeux noirs immenses, en tirant sur mes doudounes. Je lui donnais des sourires qu'il ne voyait pas. Je collais mon nez sur le sien. Trompette contre trompette. Pas un poil sur le caillou, mon Bouli. N'empêche, on aurait dit qu'ils se dressaient, ses poils invisibles au garde-à-vous, tellement les peurs de Bouli étaient grandes.*

JEAN-MICHEL CLARK. Gazou gazou.

MARIE-JEANNE CLARK. Oh oui Jean-Michel, fais gazou, fais gazou Jean-Michel !

JEAN-MICHEL CLARK. Marie-Jeanne, calme-toi, je parle au gosse.

MARIE-JEANNE CLARK. J'aime quand tu fais gazou.

JEAN-MICHEL CLARK. Je sais. Tout à l'heure, je te ferai gazou. Là c'est au tour de Bouli. Gazou gazou !

DADDI ROTONDO. Faut dire à ton beau-frère de parler moins fort, Bouli claque des dents quand il parle, ton beau-frère Jean-Michel Clark. Il est dingue d'avoir une voix pareille !

MAMA BINOCLA. Quand il parle c'est comme quand on parle fort dans une église, sauf que lui, mon beau-frère Jean-Michel Clark, il n'a pas d'église autour de lui, c'est vrai qu'il est dingue d'avoir une voix pareille !

JEAN-MICHEL CLARK. Mais qu'il est gros le bébé à Tonton Jean-Michel Clark.

DADDI ROTONDO. Quel naze.

MAMA BINOCLA. Dis pas ça, ils ont apporté une jolie grenouillère pour Bouli, regarde.

DADDI ROTONDO. Avec ça, il peut tout juste habiller son poupon.

JEAN-MICHEL CLARK. Alors comment il va le gros Bouli Bouli de son Tonton Clark ? Il fait gazou, il fait areuh, il fait... ah non, pas pleurer, pas pleurer. Areuh !

MARIE-JEANNE CLARK. Moi je pleure pas quand tu me fais gazou.

DADDI ROTONDO. Je vais lui causer.

JEAN-MICHEL CLARK. Dis Rotondo, il pleure le Bouli. Je faisais gazou, maintenant il pleure.

DADDI ROTONDO. C'est ta faute.

JEAN-MICHEL CLARK. Quoi ? Mais je faisais gazou !

DADDI ROTONDO. Quand tu fais gazou, on a peur. Même moi j'ai peur quand tu fais gazou.

SILENCE.

JEAN-MICHEL CLARK. Même moi des fois tu sais.

DADDI ROTONDO. Tu vois.

JEAN-MICHEL CLARK. Marie-Jeanne, elle aime bien.

DADDI ROTONDO. Tu fais pas gazou avec elle comme tu fais gazou avec le reste du monde.

JEAN-MICHEL CLARK. Je suis un monstre.

DADDI ROTONDO. Faut te faire opérer. De nos jours, c'est rien comme opération, deux coups de ciseaux et hop.

JEAN-MICHEL CLARK. Tu crois ?

DADDI ROTONDO. Mais oui.

JEAN-MICHEL CLARK. C'est bon de pouvoir parler.

DADDI ROTONDO. N'hésite pas.

JEAN-MICHEL CLARK. Je veux pas que mon neveu claque des dents à cause de moi. Je veux faire gazou gazou normalement. Deux coups de ciseaux. Et hop.

DADDI ROTONDO. *L'opération de mon beau-frère Jean-Michel Clark a marché comme sur des roulettes ! Pour le récompenser de sa bonne volonté Mama Binocla et moi, on lui a offert un skate-board. Ma belle-sœur Marie-Jeanne Clark n'était pas très contente de l'opération de son mari.*

JEAN-MICHEL CLARK. *Gazou gazou mon Bouli... Tu l'aimes Tonton Clark avec sa nouvelle voix jolie jolie, c'est grâce à qui s'il a une si jolie voix Tonton Clark, c'est grâce à Bouli !*

DADDI ROTONDO. *La fille de Jean-Michel et Marie-Jeanne, ma nièce Petula, qui a trois ans, s'en fichait complètement de son Daddi. Elle n'avait d'yeux que pour Bouli.*

PETULA. *Bouli je t'aime gros. Bouli c'est déraisonnable de t'aimer gros, parce que je pèse que quinze kilos.*

DADDI ROTONDO. *Bouli ne pouvait pas répondre, à cause des mots qu'il n'avait pas encore appris.*

MAMA BINOCCLA. *Quand sa cousine Petula disait je t'aime gros, Bouli n'avait pas peur.*

DADDI ROTONDO. *À deux semaines, Bouli pesait aussi gros que Petula et mon beau-frère Jean-Michel Clark retournait à l'hôpital à cause de son skate-board.*

MARIE-JEANNE CLARK. *Ça t'apprendra à te retourner sur les filles pour leur faire gazou !*

MAMA BINOCCLA. *Daddi Rotondo travaillait aux abattoirs. Il était équarrisseur. Il tuait les vaches avec des haches. À la*